

Les Anglais ont disparu des ports de plaisance

Entre le Brexit et la crise sanitaire liée au Covid-19, les Anglais ont de plus en plus de difficultés à se rendre dans les ports de plaisance normands. Ils sont quasiment absents cet été.

Dossier

Sur la côte Est du Cotentin, le port de Saint-Vaast-la-Hougue (Manche) attire d'ordinaire des centaines de voiliers venus d'outre-Manche. Dans un contexte mêlant Covid-19 et Brexit, seul un voilier térénaire a accosté cet été avec son pavillon du Royaume-Uni. « En temps normal, sur les plus de 5 000 nuitées que nous enregistrons, il y a entre 30 % et 35 % de navires venant d'Angleterre ou des îles anglo-normandes. Mai et juin sont les mois où ces navigateurs affluent. Et en juillet et août, ce sont généralement des escalades d'une à trois nuits », indique Vincent Pinatel, responsable du port de plaisance, qui, l'an dernier, a accueilli seulement 10 % de navires anglais.

« C'est la catastrophe »

« Cette année, c'est la catastrophe, estime-t-il, avec uniquement dix nuitées à attribuer à des navires battant pavillon anglais. »

Si la crise et le passe sanitaire constituent des freins pour traverser la Manche, dans un sens comme dans l'autre, le Brexit fait grandir l'hésitation



Seul un voilier anglais a franchi les portes du port de Saint-Vaast-la-Hougue (Manche) en juin et juillet.

(Photo: Dani FERRAS)

des navigateurs anglais. « Pour accoster sur la côte Est, les Anglais doivent remplir un formulaire en amont et l'envoyer à la police aux

frontières et attendre la réponse avant d'entamer la traversée », poursuit le port. Des tracasseries administratives qui diffèrent pour Cherbourg

et Carteret : la demande d'accoster en France doit être envoyée aux services des douanes. « Cela rebute plus d'un navigateur et ça se comprend. »

Les ports du Calvados aussi désertés



Cette année, au port de plaisance de Ouistreham, il n'y a pas d'Anglais. En revanche, il y a des Français comme Jean-Pierre et Édith, qui viennent de Bourges (Cher).

(Photo: Quentin FERRAS)

« Déserté, c'est le terme. » Lydia Monteiro est assistante de direction au port de Dives-sur-Mer (Calvados) et, pour elle, le constat est clair : les Anglais ne viennent plus ou peu dans les ports de plaisance normands. En cause ? Le Brexit et les contraintes liées à la crise du Covid-19.

Cette année, aucun bateau anglais n'a réservé de point d'amarrage sur les vingt-cinq places du ponton visiteur que compte le port de Dives-sur-Mer. L'année dernière, cinq bateaux anglais étaient venus pour un séjour long de quatre à cinq nuits. Mais Lydia Monteiro tempère : « On n'est pas un gros port à visiteurs anglais. En 2019, on a eu seize bateaux anglais. Alors seize bateaux en

moins sur les 436 bateaux de cette année-là, ce n'est pas ça qui va changer la donne. Le port de Ouistreham doit être plus impacté que nous. »

Stéphane Bradic, maître du port de Ouistreham, confirme : « Ça fait deux ans qu'on n'a pas du tout d'Anglais au mois de juin. » Habituellement, une centaine d'Anglais viennent sur les côtes à cette période, notamment pour les commémorations liées à la Seconde Guerre mondiale. La présence des Hollandais, des Belges et des Allemands ne compense pas les pertes engendrées par l'absence des Anglais. « Au port de Caen, c'est la même chose », assure Stéphane Bradic.

Manon MODICOM.

Le Havre compense avec les Français



D'avantage de bateaux de plaisanciers français et normands devraient être accueillis au Havre cet été.

(Photo: Nathalie DESSE)

Cet été, au 21 juillet, seulement quatre bateaux battant pavillon anglais ont fait escale au port de plaisance du Havre, et « venant souvent d'un autre port français, avant de repartir éventuellement en Angleterre », observe Julien Lebas, maître du port. Ils étaient quatorze en 2020. Mais « nous avons traditionnellement peu de bateaux britanniques. Les visiteurs étrangers sont essentiellement hollandais, suivis des Belges et des Anglais, puis des Allemands, des Danois et des Finlandais. »

Beaucoup de Normands

Sur les trois mois de l'été 2019, 42 % des bateaux qui avaient fait escale au Havre étaient français et 58 % étrangers, soit 700 bateaux. Environ 15 % des bateaux étrangers battaient pavillon anglais. La saison 2020 a vu diminuer le nombre d'escalades de visiteurs, avec moins d'étrangers (51 % contre 49 % de français).

Et l'absence des Britanniques ne pénalise pas l'activité du port de plai-

sance de la cité Océane. Avec 150 bateaux accueillis en juin et 240 à mi-juillet, elle est compensée par la fréquentation française, notamment des plaisanciers normands qui privilégient des escales moins lointaines. « Ils viennent des ports voisins de Ouistreham, Courseulles-sur-Mer, Saint-Vaast-la-Hougue, Honfleur, Deauville, Fécamp ou Dieppe. »

Les confinements liés à la crise sanitaire ont dynamisé l'activité de la plaisance : le bateau, moins touché par les restrictions sanitaires, « répond au besoin d'évasion et apporte un sentiment de liberté », analyse Julien Lebas. Enfin, les îles anglo-normandes, devenues peu accueillies, des souvenirs choisissent aussi Le Havre pour se préparer à la Rolex Fastnet race, mythique course au large qui partira le 8 août de Cowes. Certains partiront du Havre pour prendre le départ de la course sans avoir à poser le pied en Angleterre.

Nathalie DESSE.